



L'homme qui voulait régner

Nicolas Sarkozy fréquente les people et les patrons mais pas pour l'argent. Portrait d'un fils de bourgeois déclassé qui construit chaque jour sa revanche.

On l'imagine d'ici. Tout noué à l'intérieur, ruisselant de sueur, le corps ramassé, les mollets gonflés à bloc, le visage crispé, le regard mauvais, une boule de nerfs. Encore un coup de pédale pour rattraper son devancier et c'en est trop pour Nicolas Sarkozy. « Qu'est-ce que tu cherches à prouver, à la fin ! » s'emporte-t-il. Jean-Claude Decaux, le champion tricolore de l'affichage urbain, s'en souvient comme si c'était hier. C'était dans la forêt de Rambouillet, à la fin du mois d'août. Une banale promenade à vélo de quelque 80 kilomètres, sous bonne escorte, pour le premier flic de France. « Je lui ai répondu : pédale et continue », relate Decaux, 67 années au compteur. Il faut croire que l'ancien ministre de l'Intérieur a suivi les conseils de son aîné.

Huit mois plus tard, le voici dans les habits neufs de ministre d'Etat de l'Economie et des Finances. N° 2 du gouvernement Raffarin, il n'est plus le gardien des anxiétés sécuritaires françaises de la Place Beauvau. Et s'il n'est pas encore à Matignon, la dernière marche du podium avant l'Elysée, il règne sur Bercy. Un retour par la grande porte, après son pas-

sage au Budget de 1993 à 1995, est une épreuve à hauts risques. Les coffres de l'Etat ne sont-ils pas le réceptacle des peurs économiques de la nation ? Chômage, emploi, privatisations, impôts, déficits : tout s'y joue. Pas question, pourtant, à 49 ans de refuser un tel défi. Pas pour lui. L'ancien maire de Neuilly et député des Hauts-de-Seine a toujours voulu être le meilleur, avouant se battre « même pour la dernière place ».

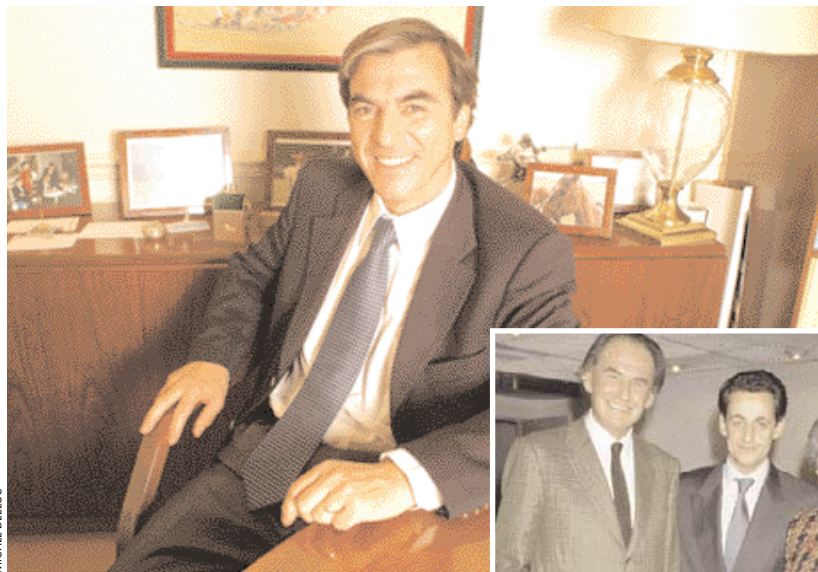
Pour celle de ministre de l'Economie, il veut, répète-t-il en boucle, être « le gardien du fruit du travail des Français », le meilleur gestionnaire de notre argent. Mais en a-t-il l'étoffe ? En tant qu'ancien maire de Neuilly, on crédite Nicolas Sarkozy « d'avoir fait attention à l'argent des Neuilléens » – l'expression est de la socialiste Lucienne Buton, son opposante de toujours au conseil municipal. Mais son meilleur ennemi au sein de l'UMP, Alain Juppé, qualifiera son bilan de ministre du Budget (1993-1995) de « calamiteux ». Le balladurien Alain Minc, par ailleurs essayiste et éminence grise des puissants, écrit en 2001, dans un article, qu'il est un « libéral bonapartiste » et un « mécanicien de la chose publique », mais, ajoute-t-il, vouloir ne suffit pas toujours à pouvoir. Enfin, selon son épouse Cécilia, sa conseillère de tous les instants depuis 1988, l'avocat d'affaires qu'est ►►

Nicolas Sarkozy, en mai 1983. Il a 28 ans. C'est ici à la mairie de Neuilly que tout commence. Il ne rêve pas de richesse mais de pouvoir.

WILLIAM KAREL/CORBIS

Cécilia, sa directrice générale

Ni une Hillary Clinton ni une Bernadette Chirac. Plutôt une « facilitatrice ». Cécilia Sarkozy hésite à qualifier les fonctions qu'elle occupe auprès de son époux. La voici, à Bercy, auréolée du titre de « conseiller technique en charge des déplacements et des relations avec le département des Hauts-de-Seine », le fief politique du couple. Chef de cabinet bis (non rémunérée), elle avait imaginé s'installer près de son mari, dans le bureau du directeur de cabinet. Mais à Bercy, ce sanctuaire est intouchable. Voilà dix-sept ans que les Sarkozy mènent ensemble leur vie professionnelle, faisant fi des critiques sur leur association et ses contraintes. « On a une vie anormale. Notre déménagement de l'Intérieur à Bercy s'est fait en six heures, les enfants étaient affolés », reconnaît Cécilia. Et ce n'est pas fini : s'ils gagnent leur prochain pari politique, les Sarkozy pourraient se retrouver en 2007, l'un à l'Élysée, l'autre à la mairie de Neuilly. Acrobatique. **B.B.**



MICHEL DELLUC

Arnaud Claude. Cet homme discret connaît tout de l'avocat Sarkozy. Il fait tourner le cabinet d'affaires depuis 1987.

► Nicolas Sarkozy à ses heures perdues « n'a jamais fait de l'argent un moteur, et leur ménage est très petite fourmi ».

Des histoires d'argent, toutes les familles en connaissent. Celles de Nicolas Sarkozy ont été relatées dans plusieurs biographies (1) et une avalanche d'articles. Pas m'as-tu-vu, semble-t-il, ni attaché aux signes extérieurs de richesse. Le couple revendique pour seul actif un appartement en rez-de-quai sur l'île de la Jatte, à Neuilly. Et comme une maison de campagne est « au-dessus de leurs moyens », les Sarkozys louent pour les grandes vacances sur la baie d'Arcachon et s'offrent des voyages instructifs. Est-ce parce que Nicolas Sarkozy s'est « fait tout seul » et « qu'on ne lui a rien donné », comme il s'escrie à le répéter ? Car l'image d'Épinal du fils d'émigré sans le sou plaît à ce rejeton de la grande bourgeoisie parisienne.

Certes, son enfance aurait pu être plus privilégiée. Son père, Pal Nagy Bocsa y Sarközy, un flamboyant aristocrate hongrois réfugié en France depuis 1948, épouse Andrée Mallah, qui lui donne trois enfants. Mais très vite le couple se déchire. Andrée Mallah se retrouve seule et doit reprendre ses études pour subvenir aux besoins des enfants, tandis que Pal Sarközy multiplie les mariages et fait fortune avec son agence de publicité. La famille mène une existence à l'abri du besoin, mais sans faste, dans un hôtel particulier de la plaine Monceau – tout de même – appartenant au père d'Andrée Mallah, Benedict, médecin de son état.



ANDANSON JAMES/CORBIS SYGMA

Avec ses parents. Pal, son père venu de Hongrie, et sa mère, Andrée Mallah. Une famille bourgeoise appauvrie.

Plus encore que ses deux frères, Guillaume et François, Nicolas, le benjamin, se sent déclassé. Moins riche que ses petits camarades, différent, complexé et surtout révolté par l'attitude d'un père absent. « Il était très offensif à l'égard de Pal, qui vivait dans l'opulence mais ne leur apportait aucune aide », confirme l'avocat Jean-Marie Chaussonnière, un ami de lycée de Nicolas Sarkozy. Son père restera donc longtemps un mauvais souvenir, comme ses années de jeunesse. Du moins l'affirme-t-il au cours d'une interview : « Ce qui m'a façonné, c'est la somme des humiliations d'enfance. » Alors, plus tard, il compensera, mais pas par l'argent. « Son moteur, analyse un proche, est l'ambition, la rage d'épater son monde, une sorte d'envie viscérale de revanche sur le genre humain. Il est affamé de reconnaissance et de pouvoir. »

En attendant, Nicolas Sarkozy doit gagner sa vie. Alors qu'il étudie le droit à Nanterre, il travaille chez un pépiniériste puis chez un glacier. Ensuite, il fait Sciences Po, mais sans pousser jusqu'à l'ENA. Pas envie, dit-il, d'appartenir à un corps pour qu'après tout vous soit dû. Il sera avocat, comme maman. Après sa prestation de serment en 1981, Guy Danet l'embauche. Mais très vite, il conçoit son métier comme une assurance-vie politique. ►►



FRANK PERRY/AP

Neuilly-sur-Seine, le fief et le tremplin

Il a beau tenir les rênes de Bercy et avoir laissé les clefs de « sa » ville à Louis-Charles Bary, depuis qu'il est ministre, Nicolas Sarkozy garde un œil sur Neuilly. Le vendredi après-midi, quand son agenda le lui permet, le ministre d'Etat reçoit en mairie. Deux minutes par personne. Pas plus. Le temps du ministre d'Etat est compté. Début mars, il inaugurerait avec Cécilia le premier scanner du centre hospitalier de Courbevoie-Neuilly-sur-Seine et les Neuilléens ont pu voir le couple, lors des élections régionales, faisant le tour des bureaux de vote. Difficile d'abandonner une ville qui vous a tant donné. Entre Sarkozy et Neuilly, c'est une longue histoire. L'histoire d'un jeune homme pressé qui, à 28 ans, devient le maire d'une des villes les plus riches de France. Il va en faire au fil des années un fief inexpugnable, un



Le jeune homme pressé. A 28 ans, il s'empare de Neuilly, félicité par son ami Patrick Balkany, maire de Levallois-Perret.

« Sarkoland », selon l'expression de Jean-Pierre Raffarin. Chaque élection est l'occasion d'un plébiscite. Aux dernières cantonales, Nicolas Sarkozy a été élu conseiller général au premier tour avec 79,44 % des suffrages exprimés. Mais, surtout, Neuilly va prendre la forme d'un formidable tremplin vers le pouvoir. L'annuaire

de la ville huppée de l'Ouest parisien est un condensé de *Who's Who*. Nicolas Sarkozy compte parmi ses administrés le gratin des affaires, de la jet-set, de la politique et des médias. A ses débuts, il est aidé par un conseil municipal qui a des allures de conseil d'administration, avec des banquiers comme Jean-Marc Vernes et

Antoine Dupont-Fauville, et la femme de Jean-René Fourtou, à l'époque PDG de Rhône-Poulenc, Janelly, toujours conseillère municipale. Il pratique son sport favori, le vélo, avec Michel Drucker. Ses enfants ont usé leurs fonds de culotte sur les mêmes bancs d'école que ceux de Martin Bouygues, qui est le parrain de Louis, le fils qu'il a eu avec Cécilia, sa seconde épouse. Côté stars, il marie Johnny Hallyday, Eddie Barclay, Michel Sardou, François Valéry. Sur l'île de la Jatte, il a comme voisin l'acteur Jean Reno, un ami. Les journalistes ne sont pas en reste, Patrick Poirve d'Arvor, Daniel Bilalian, Jean-Marie Cavada habitent Neuilly. La palette ne serait pas complète sans la soixantaine de résidences d'ambassadeurs que compte la ville, où Nicolas Sarkozy n'a pas manqué une réception. Pour les

trois voyages qu'il a effectués en Chine, il a pu s'appuyer sur les relations d'une personnalité importante de la communauté asiatique en France : Michel Lu, restaurateur à Neuilly. Nicolas Sarkozy s'en est servi comme d'« une entreprise de relations personnelles » au service de ses ambitions, selon un proche. Pas question de prendre de front la gentry neuilléenne. « Il a compris que Neuilly était une ville où il fallait ne rien changer et prendre bien le temps de s'occuper des gens sans bouleverser leur quotidien », confie son vieil ami Patrick Balkany, maire de la commune voisine, Levallois-Perret. Au programme : une gestion municipale conservatrice et parcimonieuse, avec pour priorités la voirie, les espaces verts et la culture. Neuilly n'est pas une finalité, juste une étape.

Benjamin Neumann

► « Il y avait l'argent aléatoire de ses mandats de député et de maire et puis, pour assurer en continu son train de vie et son indépendance, le droit des affaires », décrit Arnaud Claude, aux côtés duquel il exerce depuis 1987, au gré de ses succès électoraux. Pourtant, d'autres à sa place auraient été tentés de faire fortune. Car les dossiers affluent au cabinet. Surtout après son arrivée à Bercy, en 1993, et plus encore en 1995, à sa sortie. « Il aurait fait une locomotive formidable pour notre société d'avocats s'il s'y était investi à 100 % », confirme Arnaud Claude. Mais rien n'y fait. Qu'importe. Au fond, il n'a ni le temps ni l'envie de

vivre dans le luxe. Et puis la République pourvoit à ses besoins. « Lorsque vous êtes nourris, logés, blanchis, voiturés, voire hélicoptérés aux frais du contribuable, il ne vous reste pas grand-chose à satisfaire sur vos propres deniers », juge un ancien hôte de Bercy. La réelle vanité de Nicolas Sarkozy se situe, sans doute, ailleurs. Ni gros cigares ni belles voitures ou grands restaurants pour ce fou de pizzas et de chocolat qui ne boit pas une goutte de vin. Plutôt un esprit pompe et parades. Les sorties avec motos, sirènes et un aréopage de gardes du corps, voilà ce qui l'excite. D'ailleurs, depuis son retour aux Finances, les traditions républi-

caines ont repris leurs droits. Les huisseries de l'hôtel des ministres caracolent à nouveau en queue-de-pie, chemise à col cassé et collier d'apparat.

En fait, dès sa première élection à la mairie de Neuilly, en 1983, la République offre à cet assoiffé de reconnaissance sociale le meilleur des parachutes dorés. C'est dans cette banlieue qui ne connaît pas la haine que vit une brochette impressionnante de célébrités, de stars des médias et grands patrons. Nicolas Sarkozy les reçoit dans les salons de la mairie, ou s'invite chez eux à des dîners de format « réunion Tupperware ». Rien de tel pour se rapprocher. A cette ►►



REGLAIN FREDERIC/GAMMA

L'attrait du show-biz. Nicolas et sa première femme, en 1986, fêtent l'anniversaire de Loulou Gasté avec Claude Chirac, la fille de Jacques, l'actrice Nicole Calan et le chanteur François Valéry.



ERIC FEFERBERG/AFP

Le feeling avec les patrons. Ici avec Bernard Arnault, le président de LVMH. Les PDG du CAC 40 sont des habitués de ses rendez-vous du dimanche à Bercy.

► époque, il commence à bâtir son réseau dans les milieux d'affaires. Il rencontre les Neuilléens Lindsay Owen-Jones et ses patrons, les Betancourt, richissimes propriétaires de L'Oréal, mais aussi Martin Bouygues, devenu son meilleur ami, Bernard Arnault (LVMH), dont il s'est depuis éloigné, les Decaux père et fils ou encore Arnaud Lagardère. « Sarkozy n'est pas un affairiste, il aime bien la compagnie des riches, mais lui-même n'aspire pas à le devenir », précise le consultant en politique Jean-François Probst. En revanche, son carnet d'adresses lui importe au plus haut point. A Bercy, où Cécilia organise tous les quinze jours des déjeuners à thème baptisés « société civile », la réseautomania reprendra de plus belle dès 1993. « On nous en a voulu d'avoir invité beaucoup de chefs d'entreprise », confirme-t-elle aujourd'hui.

Les patrons, eux, ne trouvent rien à redire à ses méthodes de séduction. Lui, au moins, ne souffre d'aucune mise en examen. Et pas le moindre soupçon d'abus de bien public, la moindre charge de corruption ne planent sur lui. Un sort enviable pour un homme politique. Sans être un des leurs, comme son frère Guillaume, vice-président du Medef et président de l'Union des industries textiles, voilà un ministre qui sait comprendre les patrons et leur parler. Martin Bouygues est épaté par la modernité « de cet homme politique qui parle vrai et comprend à merveille le monde de l'entreprise et de l'économie ». Arnaud Lagardère, qui l'a connu par son entrepreneur de père, ne tarit pas d'éloges sur ce « frère » qui l'a aidé « à faire le deuil de Jean-Luc » et lui apporte toujours

« une vision précieuse des mouvements d'opinion à un moment où les chefs d'entreprise ont le plus besoin d'être à leur écoute ». Et pour peu Jean-Claude Decaux lui confierait même son entreprise. « Les entrepreneurs, en particulier, sont des hommes dans lesquels il se reconnaît, car ils ont la même passion de convaincre que lui », juge Nicolas Bazire, son ancien compagnon d'armes auprès de Balladur, directeur général du Groupe Arnault.

Dirigera-t-il les affaires de la France en patron ? Certes, il en a, dit-on, toutes les qualités. « Le pragmatisme, l'esprit de synthèse, la force de travail et de conviction, la capacité d'entraînement et d'écoute et le sens de l'équipe et de l'organisation », énumère son ami Martin

Bouygues. C'est d'ailleurs en manager qu'il se présente dès ses débuts. Interviewé par Philippe Bouvard dans *Paris-Match* en avril 1987, il se targue déjà de gérer sa mairie comme un chef d'entreprise. « Sa mère l'a élevé dans la culture du résultat et de l'effort, il pouvait s'amuser, lire *L'Equipe* tant qu'il voulait, du moment qu'il réussissait ses études », rappelle son ami d'enfance Jean-Marie Chaussonnière. Sa technique de notes de synthèse, éprouvée sur les bancs du lycée Saint-Louis de Monceau, le suivra jusqu'au Budget. Mais cette fois, les notes sont rédigées par une brochette d'inspecteurs des finances chargés de parfaire son éducation de ministre à la vitesse grand V.

Le voici de nouveau à Bercy, confronté à une mission qui semble impossible : redonner aux Français le goût de dépenser sans forcément pouvoir les enrichir, faute de croissance. Y parviendra-t-il ? Lui qui, à ce jour, « ne représente que lui-même [...] n'incarne ni une valeur ni une idée », selon les propos au magazine *Le Point* du philosophe Marcel Gauchet. Lui encore qui, selon cet autre philosophe, son ami Bernard-Henri Lévy, « conserve une vision de son destin qui le pousse à construire en même temps sa carrière et sa biographie ». Place à l'œuvre maintenant.

Bruna Basini, avec Marc Landré et Benjamin Neumann

(1) « Sarkozy, itinéraire d'une ambition », Anita Hausser, *L'archipel* ; « Nicolas Sarkozy, l'instinct du pouvoir », Aymeric Mantoux, *First Editions* ; « Sarkozy au fond des yeux », Nicolas Domenach, Editions Jacob-Duvernet.

« Ce qui m'a façonné, c'est la somme des humiliations d'enfance. »

Nicolas Sarkozy,
au cours d'une interview.

+WWW
lexpansion.com
peut-il réussir à Bercy ? »

Réagissez sur notre forum Internet : « Nicolas Sarkozy peut-il réussir à Bercy ? »